

Australie Gare à la vague !

Destination la plus fantasmée par les jeunes Français, le pays offre de nombreuses opportunités aux immigrants. Mais attention aux mirages. Témoignages en demi-teinte pour se remettre les idées à l'endroit. Par **Nicolas Filio**

Sea, surf and sun... le cliché australien a encore de beaux jours devant lui, tant le pays fait rêver les jeunes Français. L'Etat austral sait d'ailleurs faire sa publicité. « Alors, bon sang, où êtes-vous ? », entendait-on effrontément dans une campagne de pub, il y a quelques années, affichant à la fois la nature décontractée du pays et ses paysages idylliques. Qu'importe si les *crocodile dundee* sont aussi rares en Australie que les trappeurs au Canada et qu'en réalité ils sont près de 9 sur 10 à vivre en ville. D'autant que celles-ci savent aussi se montrer séduisantes ; on retrouve quatre cités australiennes dans les dix premières du classement annuel des villes du monde les plus agréables à vivre, publié en 2013 par *The Economist*. Pour la troisième année consécutive, c'est Melbourne qui remporte la palme d'or.

Qu'ils soient rats des villes ou des champs, les Français ne sont pas insensibles à cet appel des antipodes. Environ 75 000 d'entre eux s'y sont établis, selon une estimation de la Maison des Français de l'étranger, et les deux tiers ont acquis la double nationalité. De plus en plus de jeunes veulent y tenter leur chance ; nous sommes la cinquième nation leur envoyant le plus grand nombre de PVTistes (voir encadré page 20), ce sésame permettant aux moins de 30 ans de rester un an dans le pays. En mars 2013, ils étaient 16 000, un chiffre multiplié par 2,5 en cinq ans. Mais attention : si le Canada voit dans le PVT un tremplin possible vers une immigration qualifiée permanente, l'Australie y saisit surtout l'opportunité de trouver de la main-d'œuvre pour ses récoltes. C'est la raison pour laquelle elle propose de prolonger le séjour d'une année à ceux qui ont travaillé trois mois dans le secteur agricole. Il s'avère plus difficile de chercher un travail qualifié avec un PVT. « Énormément de gens se cassent les dents ici, car ils sont arrivés non préparés, explique Christophe Mallet, Francilien de 38 ans, responsable du pôle français au sein du groupe de radio-télévision public SBS. L'Australie, c'est un pays qui brille en ce moment, et les

« Parlez-vous bien anglais ? » c'est la première question à poser à un candidat

Français ne sont pas seuls à vouloir en profiter. » Pire, leur réputation est loin d'être toujours bonne. « Si notre savoir-faire est apprécié, reconnaît le consul général de France à Sydney, Eric Berti, dans certaines régions, les Français non qualifiés peuvent avoir du mal à trouver du travail. En outre, ils sont parfois victimes d'un certain ostracisme, lié notamment à l'abus du *French shopping* (le surnom local du vol à l'étagère) par certains jeunes *backpackers* (routards). » « Personne ne va leur apporter un job sur un plateau, confirme Alexia Emmerson, directrice de l'agence de conseil en migration Visoz qu'elle a fondée en 2009 pour justement aider les candidats à l'expatriation. Et ils ne seront pas tous à la plage à 17 heures,

